

## LA RECHERCHE URBAINE AU BRÉSIL : BREF APERÇU DE SON ÉVOLUTION

Licia VALLADARES



### 1- LE BRÉSIL DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES

#### LES RÉALITÉS À LA BASE DE LA RECHERCHE URBAINE

Au cours des vingt dernières années le Brésil a considérablement évolué : dans le même temps, la structure urbaine du pays passait par une succession de transformations sans précédent, fournissant matière à la recherche urbaine qui vingt ans auparavant, était encore à l'état embryonnaire. Avant d'aborder cette recherche, il convient donc de rappeler quelle réalité lui a servi de toile de fond - réalité sur laquelle les spécialistes de l'urbain se sont penchés.

Les toutes récentes analyses des transformations constatées pour la période 1960-1980 suggèrent que, malgré le régime autoritaire, de profondes modifications tendant à une restructuration de l'ordre économique et social, se sont opérées. À cet égard, les travaux de Wanderley G. dos Santos (1985) *A pos-revolução Brasileira* et de Vilmar Faria (1983) *Desenvolvimento, urbanização e mudanças na estrutura do emprego : a experiência dos últimos 30 anos* sont révélateurs.

En 1957, l'économie brésilienne avait le onzième PNB mondial : elle se classe aujourd'hui au huitième rang. Cette évolution est due surtout au bouleversement intervenu dans l'industrie. De fait, on a assisté à un renversement de situation : en 1968, les matières premières représentaient 79 % du volume des exportations et les produits industriels 20 % ; mais en 1980, ces mêmes pourcentages étaient respectivement de 42 et 56,5 % (W. G. dos Santos, 1985 : 234).

Par ailleurs, la structure de la population active (PEA ayant un âge supérieur à dix ans) était complètement modifiée. Les données chiffrées concernant cette population montrent que la main d'œuvre agricole est tombée de 54 % en 1960 à 29 % en 1980. En revanche, la population employée dans le secteur secondaire est passée de 12 à 24 % en l'espace de vingt ans. Enfin, la population active du secteur tertiaire a aussi beaucoup augmenté, mais dans une proportion moindre que dans le secondaire,

*Cahiers du Brésil Contemporain*, 1987, n°1

Licia VALLADARES

évaluant de 27 % en 1960 à 36% en 1980. De fait, c'est dans le secteur de l'administration que l'augmentation enregistrée a été la moins importante : de 3,1 à 4,1 % pour la même période (W. G. dos Santos, 1985 : 251). Il faut encore signaler que dans le secteur secondaire, c'est l'industrie de transformation qui s'est développée le plus rapidement, passant de 8,6 % en 1960 à 15,7 % en 1980.

En somme, la population active à dominante rurale dans les années 60 est aujourd'hui essentiellement concentrée dans les villes. La contribution du secteur secondaire représente presque un quart du volume de l'emploi. La seule industrie de transformation employait en 1980 sept millions de personnes soit 15,7 % de la PEA.

Tout aussi significative est la croissance de la PEA dans son ensemble. Durant la période 1960-70, la croissance de la PEA (2,6 %) a été inférieure à celle de la population totale (2,8 %) mais, dans les années 1970-80 la situation s'est retournée puisque le PEA a augmenté de 4,0 % alors que la population totale croissait de 2,4 % seulement. Cette augmentation est due à la place grandissante dans la PEA de mineurs, de femmes et de personnes âgées et retraitées (W. G. dos Santos, 1985 : 260). La participation des femmes à la PEA est passée de 16,5 % en 1960 à 26,9 % en 1980.

On a pu constater des changements importants dans l'évolution de l'espace urbain. En 1960 seulement 45 % de la population vivait dans les villes (d'après les termes du recensement on considère comme ville tout siège de *município*, l'équivalent de la commune) ; en 1970 ce pourcentage s'est élevé à 56 % et en 1980 la population urbaine représentait 68 % de la population totale du Brésil. On a d'ailleurs assisté, pour la première fois dans l'histoire du pays, à un déclin en chiffres absolus de la population rurale, régressant de 41 millions en 1970 à 39 millions en 1980.

De plus, le rythme de croissance de la population urbaine dépasse, depuis longtemps déjà, celui de la croissance démographique. Cette population urbaine a augmenté de 5,7 % dans les années 1960-70 et de 4,8 % entre 1970 et 1980, alors que dans le même temps la population totale ne croissait que de 2,8 et 2,4 %.

Cette croissance urbaine accélérée se traduit surtout par un processus de concentration comme en témoignent les données suivantes :

- le nombre de villes d'une population de 20.000 habitants ou plus est passé de 172 en 1960 à 482 en 1980. En 1980, 50,6 % de la population

### *Recherche urbaine au Brésil*

du pays vivaient dans des agglomérations de plus de 20.000 habitants (Faria, 1983: 124-127) ;

- en 1980, le Brésil comptait déjà 30 cités de plus de 250 000 habitants où vivaient au total 42 millions de personnes, ce qui correspondait à 35 % de la population totale du pays ou à 51,7 % de la population urbaine ;
- neuf capitales d'état comptent déjà plus d'un million d'habitants (São Paulo, Rio de Janeiro, Porto Alegre, Recife, Salvador, Fortaleza, Curitiba, Brasília) ;
- la métropolisation se manifeste par la concentration de la population, de la production et de la consommation autour de quelques grandes villes, processus entamé au début des années 50. La population des métropoles se développe encore plus rapidement que la population urbaine et représente une part sans cesse croissante de la population totale (de 17,6 % en 1950 à 25,5 % vingt ans plus tard). Quant à la PEA des agglomérations métropolitaines (*áreas metropolitanas*) de 19,2 % en 1950 elle passe à 27,4 % en 1970 pour le pays tout entier. En outre, en 1950 et en 1970, les grandes agglomérations absorbaient respectivement 48,8 % et 49,7 % de la population active employée dans l'industrie et environ 50 % de celle engagée dans le secteur des services (Schmidt, 1983 : 52-53).

Ce processus d'urbanisation et les transformations consécutives de la structure économique et sociale, particulièrement en ce qui concerne la croissance industrielle et le brassage de la population entre secteurs ont eu pour effet pervers l'augmentation des déséquilibres et des inégalités sociales. Comme le souligne W.G. dos Santos (1985 : 268), «Le Brésil est sans doute devenu plus riche, mais la différence entre les riches et les très riches, les pauvres et les très pauvres a augmenté systématiquement au cours des vingt dernières années».

Plusieurs études faites par des économistes, font état de la concentration des revenus et donnent la mesure du niveau de pauvreté de la population. Ce fut l'objet d'une polémique entre spécialistes, présentée dans Wells & Drobny (1982), *A Distribuição de Renda e o Salário Mínimo no Brasil : uma Revisão Crítica da Literatura Existente*.

En 1974, environ 30% de la population du pays en était réduite à une situation de pauvreté absolue. Selon le PNAD (Recherche Nationale sur Echantillons chez les Ménages) de 1976, en milieu urbain 12,4 % des familles disposaient d'un revenu mensuel égal ou inférieur au salaire minimum, 32,2 % des familles possédaient un revenu inférieur ou égal au

Licia VALLADARES

montant de deux salaires minima. Selon les données des recensements, la situation des campagnes était plus critique que celle des zones urbaines : en 1970, 53 % des familles vivant en milieu urbain avaient un revenu par tête inférieur à un demi-salaire minimum, tandis que 90 % des familles disposaient du même revenu. En 1980, 28 % des familles vivant en milieu urbain et 68 % de celles vivant à la campagne ne disposaient que d'un revenu inférieur à un demi-salaire minimum (Abranches, 1985 : 32).

Entre 1970 et 1980 la situation s'est améliorée. Mais la pauvreté s'est maintenue et reproduite par d'autres mécanismes : une étude comparative de la situation des familles pauvres et non-pauvres montre que la prolongation de la journée de travail (plus de quarante-huit heures par semaine) a joué différemment sur les deux types de familles (touchant 6,4 % des non pauvres et 12,8 % des pauvres) (Santos, 1985 apud Pastore : 271). Le pourcentage des familles pauvres dans lesquelles la femme est soutien de famille, était passé de 13,1% en 1970 à 20,1 % en 1980. Au cours de la même période ce pourcentage passait pour les familles non pauvres de 11,3 % à 13 % (Pastore et alii, 1983 : 46).

D'autres données statistiques font état de la croissance des inégalités : espoir de longévité à la naissance, taux de mortalité, différence entre l'alimentation des plus pauvres et des plus riches, de leurs niveaux de scolarisation, de leur accès aux services, etc. Abranches (1985) fait une analyse structurée de cette situation dans son livre *Os Despossuídos*.

Au nombre des transformations qui ont caractérisé le Brésil des vingt dernières années, il faut enfin mentionner l'intervention de l'Etat dans l'espace urbain. D'une part, on a vu s'esquisser pour la première fois une politique urbaine à l'échelon national. Cette politique a d'ailleurs été conçue pour être appliquée aux différents échelons de l'administration, des *municípios* à l'*União*. D'autre part, l'Etat a pris en charge la mise en oeuvre de l'infrastructure urbaine et des équipements collectifs. Cette politique s'est développée en combinant une série d'éléments :

- en créant des mécanismes et des institutions capables de financer l'investissement massif de l'Etat en matière d'équipement collectif et d'infrastructure urbaine : la BNH (Banque Nationale du Logement) a été créée en 1964, ainsi que le FGTS, un fonds de garantie sociale, dont les ressources pourraient être utilisées par la BNH ;
- en mettant en place de nouvelles structures institutionnelles propres à gérer la question et la crise urbaine : création en 1973 des "régions métropolitaines", en 1974, de la CNPU (Commission Nationale chargée des Régions Métropolitaines et de la Politique Urbaine), puis

### *Recherche urbaine au Brésil*

de la CNDU (Commission Nationale chargée du Développement Urbain) et de l'EBTU (Commission Brésilienne chargée des Transports Urbains). L'objectif était le même pour tous ces organismes, tenter de surmonter les déséquilibres régionaux. Dans cette perspective, neuf capitales d'état furent dotées "d'autorités métropolitaines" (Schmidt, 1983 : 51) ;

- en proposant une nouvelle législation relative à l'usage des sols, visant notamment à contrôler et régulariser la croissance des périphéries (Loi de 6766 de 1979 ; Loi de développement urbain préparé par la CNDU et présentée devant le Congrès en 1983... mais pas encore votée).

Un certain nombre d'études ont déjà été réalisées sur la politique urbaine : Schmidt (1983) *O Estado e a Política Urbana no Brasil* ; Andrade & Azevedo (1984) *Lei de Desenvolvimento Urbano*. Leurs auteurs se rejoignent d'ailleurs sur plusieurs points.

Tout d'abord ils signalent que la politique urbaine a commencé en tant que politique du logement. Mais, malgré son extension à d'autres domaines (régions métropolitaines, CNPU, etc.), c'est encore à l'heure actuelle la politique du logement qui l'emporte. La Banque Nationale du Logement (BNH) a néanmoins une action diversifiée puisqu'elle finance non seulement le logement, mais aussi l'installation de l'eau courante et du tout-à-l'égout, les transports, etc. (Schmidt, 1983 : 131). Aujourd'hui, les résultats les plus marquants portent sur l'implantation des équipements sanitaires : le pourcentage des domiciles urbains desservis en eau est passé de 42 % à 76 % en 1980. Quant aux égouts, ce même pourcentage est passé de 28 à 38 % (Abranches, 1985 : 38). En ce qui concerne le logement proprement dit, des données officielles calculent qu'entre 1964 et 1980, 2,9 millions de financements ont été attribués par la BNH. Leur répartition montre cependant que les logements sociaux n'ont profité que de 35 % de ce total tandis que les 65 % restants ont été orientés vers le financement de logements destinés aux couches moyennes et très favorisées (d'après Azevedo et Andrade (1982), *Habitação e Poder*).

La politique urbaine est très marquée par des conflits d'ordre institutionnel : elle est répartie entre différents ministères (*Interior* et *Planejamento*). On a pu constater que des conflits entravaient les relations entre le pouvoir municipal, le pouvoir de chaque état et le pouvoir central (*União*) et rendaient plus difficile le fonctionnement des "régions métropolitaines". En conséquence, il n'y a pas de véritable coordination au niveau des organismes fédéraux (CNPU, EBTU, BNH, etc.) : leur action n'est pas intégrée et les décisions restent dans l'impasse.

Licia VALLADARES

Enfin, la plupart des analyses s'accordent pour affirmer qu'au cours des dernières années l'intervention de l'Etat dans le domaine urbain s'est avérée être un instrument de maintien des inégalités dans l'espace urbain tout en empêchant une véritable socialisation de cet espace. La politique urbaine est devenue, en effet, un instrument permettant de renforcer le pouvoir des couches dominantes -ce qui va à l'encontre du discours officiel qui parle de politique "sociale" de l'urbain (Schmidt, 1983 : 37).



## 2- CONDITIONS FAVORABLES AU DEVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE URBAINE

La recherche urbaine est restée très proche de la réalité brièvement décrite, ainsi que des transformations qu'elle a subies. Un survol de la production géographique sociologique et anthropologique brésilienne des vingt dernières années fait état d'un lien étroit entre recherche et réalité urbaine : la recherche manifeste un intérêt très vif dans la compréhension et l'analyse de la dynamique sociale, s'efforçant de démêler la complexité des transformations actuelles.

En effet, comme on le verra par la suite, il est étonnant de constater combien la recherche urbaine s'est élargie tant en ce qui concerne la diversité des thèmes explorés que la nouveauté des approches relatives à l'étude de la ville et de la société urbaine.

Ces considérations sont en relation directe avec les conditions dans lesquelles les sciences sociales se sont développées au cours des dernières années. O. Velho (1983) dans un article intitulé *Processos Sociais no Brasil pós-64 : as Ciências Sociais*, rappelle qu'en dépit des dommages que le régime autoritaire a fait subir à l'Université (notamment au cours de la période 1964-1968) l'Etat a largement financé à partir des années 70 les activités de certaines disciplines universitaires (les sciences sociales) -par exemple par l'intermédiaire du FNDCT (Fond National pour le Développement Scientifique et Technique) et en aidant financièrement, au développement des enseignements supérieurs (DEA, DESS, doctorat). Tout un réseau institutionnel d'appui à la recherche a été créé, CNPq (déjà existant) et FINEP (Entreprise Publique de Financement et de Projets). Parallèlement des centres d'enseignement supérieur, auparavant concentrés à Rio et à São Paulo, ont été décentralisés géographiquement tandis que de nouveaux se créaient.

Un autre article, intitulé *Como vai a pesquisa urbana brasileira* de Santos & Cavalieri (1980), confirme les conditions favorables d'une recherche urbaine stimulée par l'Etat : au cours des années 70, cinq

### *Recherche urbaine au Brésil*

universités différentes (Rio, São Paulo, Recife, Brasília et Porto Alegre) ont pu mettre en place un cursus de *mestrado* (équivalent au DESS) en planification urbaine et bénéficier, à cet effet, de fonds spéciaux pour l'enseignement et la recherche. Des agences nationales importantes, comme la BNH, la CNPU et l'EPTU ont financé un nombre considérable de projets en particulier dans les domaines du logement et des transports. Mais, même financée par l'Etat la recherche urbaine connaît des problèmes : les ressources allouées ne suffisent jamais, les budgets ont fâcheusement tendance à diminuer de façon continue. Dans ces conditions, il est difficile de développer des axes de recherches permanents (Santos & Cavalieri, 1980 : 14).

Après ce survol des principales questions relatives aux changements survenus dans la structure urbaine brésilienne et concernant les conditions dans lesquelles la recherche urbaine s'est développée, il convient de souligner un dernier élément qui n'est pas le moins important.

A la lecture des travaux de recherche publiés au cours des vingt dernières années, on se rend compte, qu'en dépit du cadre dans lequel ils ont été menés (financement direct ou indirect par l'Etat, contrats de recherche passés avec des organismes de planification urbaine -ce qui fait qu'un certain "directionnisme" est imposé aux travaux-) ces recherches ont eu une utilité certaine : elles ont dévoilé un Brésil urbain en pleine transformation, montrant aussi sur "l'urbain" les effets pervers de l'action d'un Etat qui pourtant a financé la recherche.



### **3. CONTRIBUTION DES DIFFERENTES DISCIPLINES AUX ETUDES URBAINES : LA GEOGRAPHIE, LA SOCIOLOGIE, L'ANTHROPOLOGIE ET L'HISTOIRE SOCIALE URBAINE**

La démarche suivie ici considère séparément la contribution de chaque discipline à la recherche urbaine au Brésil, et ceci pour deux raisons principales : en premier lieu parce que les approches, les "lectures" et l'intérêt porté à la problématique urbaine sont distincts, en raison des spécificités propres à ces disciplines ; ensuite parce que ce type d'analyse permet de suivre au plus près l'évolution des études urbaines dans la mesure où la géographie, la sociologie, l'anthropologie et l'histoire urbaine ont, chacune à sa façon, développé des thèmes divers.

Il est évident qu'une telle démarche pose des problèmes dans la mesure où elle présuppose une démarcation nette entre disciplines et chercheurs, ce qui n'est pas toujours le cas. De la même manière il y a des thèmes de recherche qui, comme nous le verrons plus loin, font l'objet de plus d'une

Licia VALLADARES

discipline. Néanmoins cette démarche semble la plus appropriée pour dégager une vision d'ensemble.



### **3.1. La contribution de la géographie urbaine de l'étude isolée de la ville à l'étude des réseaux urbains**

Les géographes (en tant que représentants d'une discipline) ont été les pionniers des études urbaines brésiliennes. Dans les années trente, l'IBGE (Institut National de Géographie et de Statistiques) est vite devenu un centre d'études et de recherches géographiques. Peu après l'Association des Géographes Brésiliens s'est constituée et chaque année les recherches qui se font à l'université et à l'IBGE même, sont présentées et discutées. L'esprit pionnier des géographes s'est manifesté aussi par leur souci d'évaluer leurs propres recherches. Déjà en 1967 apparaissait un premier bilan de Correa (1967) *Os Estudos de Redes Urbanas no Brasil*. D'autres textes l'ont suivi montrant la trajectoire adaptée par la géographie urbaine au Brésil et indiquant de nouvelles directions possibles (Correa, 1978 ; Abreu, 1978 ; Mamigonian, 1978. Friedrich, 1978). La vision critique culmine dans le livre organisé par M. Santos (1982), *Novos Rumos da Geografia Brasileira*.

Notre démarche s'appuiera ici sur ces textes et notamment sur celui de Correa (1978) *A Geografia urbana no Brasil - uma avaliação* qui distingue trois orientations principales, à partir de 1940, date à laquelle ces études ont commencé.

L'étude isolée des villes (des années 40 à la fin des années 50) est influencée par Pierre Deffontaines et Pierre Monbeig qui ont formé la première génération de géographes brésiliens. Une série d'études descriptives portant sur un ensemble de villes ont été réalisées conformément à cette orientation. On privilégiait la description du site, de la localisation, de l'étude de la relation des villes avec leurs zones d'influence. Nombre de travaux ont été effectués au cours de cette période, dont une étude sur São Paulo dirigée par Azevedo (1956), *A Cidade de São Paulo : Estado de Geografia Urbana*, ou encore des études portant sur des villes de moyenne importance comme Cuiaba, Manaus, Belo Horizonte, Sorocaba. Ces recherches se sont multipliées, notamment au rythme des réunions annuelles de l'Association des Géographes Brésiliens (AGB), réunions au cours desquelles on présentait toujours une étude concernant la ville où ces rencontres avaient lieu.

L'étude des réseaux urbains commence dans les années 60. A ce moment un changement d'orientation se dessine, sous l'influence, un fois de plus, de la géographie urbaine française (les idées de Tricart et Rochefort ont été connues au Brésil à la fin des années 50 -Congrès International de

### *Recherche urbaine au Brésil*

Géographie à Rio-). On se rendit alors compte que l'objet d'étude ne pouvait pas se limiter à la ville comme si elle était coupée de son environnement et de sa région. Il fallait, de surcroît, aller au-delà de l'organisation interne de la ville et envisager ses relations avec sa zone d'influence de façon à considérer une hiérarchie des villes conformément à un système urbain conçu à partir de la distribution des services. Comme le mentionne Correa (1967 : 96), l'étude des réseaux urbains présupposait la connaissance de l'espace national et la réalisation d'études portant sur les villes et leurs zones rurales ce qui, précisément, avait été le terrain de recherches de la première génération de géographes. En ce sens, la première époque de la géographie urbaine brésilienne a servi de base à l'orientation qui allait suivre.

Parmi les premières études conformes à cette orientation nouvelle, on notera celles portant sur les divisions régionales de l'Etat de São Paulo (Monbeig, 1949), Paraná (Oliveira, 1950), et Bahia (Tricart et M. Santos, 1958). Pour l'Etat de Bahia, on ne s'est pas contenté de proposer une division du territoire en régions urbaines en fonction de l'influence commerciale des villes principales ; mais, comme l'a fait M. Santos (1956), on a aussi proposé une classification hiérarchique basée sur les équipements urbains. Par exemple, en ce qui concerne la zone du cacao on a fait aussi état de la relation entre l'évolution des transports et les changements intervenus dans cette classification hiérarchique. Empiriquement, on a utilisé des questionnaires adressés aux *municípios* -véritable innovation pour l'époque.

Le livre de Geiger (1963) *Evolução de Rede Urbana Brasileira* est un classique de l'étude des réseaux urbains. Geiger fut le premier à présenter une analyse globale de l'évolution urbaine du Brésil, de l'époque coloniale à l'urbanisation plus récente liée à l'industrialisation. Recourant à l'ensemble des études monographiques sur les villes autant qu'aux premières études sur les réseaux urbains régionaux, l'auteur, qui utilise la méthode mise en oeuvre par Rochefort, détermine quelles sont, pour chaque réseau, les métropoles et leurs centres intermédiaires. Dans cet ouvrage, pourtant publié en 1963, l'auteur n'a pu utiliser que des données statistiques couvrant la période qui va jusqu'au recensement de 1950 ; mais son analyse s'appuie largement sur les données des premiers recensements et sur des sources historiques diverses. Parmi les nombreuses études effectuées sur les réseaux urbains, il faut enfin mentionner celle de L. Bernardes (1964), *O Rio de Janeiro e sua região*, étude la plus complète d'une métropole et de sa zone d'influence. Là encore, les idées introduites par Rochefort sont très sensibles, bien que d'autres éléments aient été introduits dans la collecte des données. Dans une perspective globale, visant à délimiter et à comprendre le fonctionnement de la région métropolitaine de Rio, l'auteur a collecté des données portant, entre autres sur le commerce de détail et de gros, sur les activités d'exportation, sur

Licia VALLADARES

l'enseignement supérieur, sur la santé sur les communications téléphoniques, sur le réseau d'autobus, etc. Ces résultats ont donné lieu à une classification hiérarchique des centres urbains de la région et à la délimitation des secteurs internes à la région métropolitaine. La conclusion a permis de distinguer trois espaces : un espace dans lequel s'exerce une forte influence (si ce n'est par la domination) de la métropole ; un espace dans lequel s'exerce une concurrence entre plusieurs capitales régionales, et une zone périphérique de concurrence avec Belo Horizonte.

Dans les années 70 la géographie urbaine tend à se diversifier. D'une part, on n'y retrouve plus comme auparavant une thématique centrale, d'autre part, elle adopte des techniques quantitatives sophistiquées introduites par la lecture des travaux de géographes américains -notamment Cole, Gauthier et Brian Berry. Ces techniques ont développé dans le cadre de la théorie des localités centrales, des études portant sur la dimension de la ville, sur les pôles de développement, sur les relations centre-périphérie. Entre d'autres techniques quantitatives l'analyse factorielle était devenue indispensable. Faissol, mais aussi Geiger, sont les principaux représentants de cette tendance à la mathématisation de la géographie urbaine brésilienne -tendance rapidement communiquée à l'IBGE et à Rio Claro dont l'Université publie le *Boletim de Geografia Teórica*.

La *Revista Brasileira de Geografia* montre bien comment les méthodes mathématiques ont été utilisées par les chercheurs de l'IBGE, et à quelle diversité de sujets elles ont été appliquées. A cet égard, on mentionnera tout spécialement le travail de Duarte (1981), *Estrutura Urbana do Estado do Rio de Janeiro* qui montre, en s'appuyant sur une analyse factorielle, quelles transformations ont été opérées entre 1950 et 1970 dans l'Etat de Rio. Cette étude attire l'attention sur le fait que la croissance métropolitaine génère des distorsions dans la structure urbaine de l'état. Ces distorsions sont dues à l'hégémonie exercée par la ville de Rio et par sa région métropolitaine : une concentration économique s'est opérée dans le centre métropolitain, et une concentration démographique dans les autres centres urbains (Duarte, 1981 : 547).

Les travaux de Vetter, fondés aussi sur l'analyse factorielle, sur l'agglomération de Rio sont assez originaux quant aux thèmes traités : appropriation des bénéfices gérés, avec intervention de l'Etat dans le domaine urbain (Vetter et alii, 1981) ; ségrégation résidentielle dans la région métropolitaine de Rio (Vetter, 1981). Dans cette étude l'auteur montre, à partir de l'analyse de la répartition résidentielle de la population économiquement active, qu'il convient de parler d'un système de centres et

de périphéries (au pluriel plutôt qu'au singulier). Cette ségrégation varie considérablement, même à l'intérieur des quartiers.

Par ailleurs, la géographie urbaine actuelle se caractérise de plus en plus (si l'on exclut les enquêtes liées aux thèses de *mestrado*) par son aspect de science appliquée dont la production s'oriente vers la planification en général. L'article de Faissol (1973), *O Sistema Urbano Brasileiro : uma Análise e Interpretação para Fins de Planejamento* en donne un exemple. On peut citer aussi, toujours de Faissol (1973), *Migrações Internas no Brasil e suas Repercussões no Crescimento Urbano e Desenvolvimento Econômico* où sont étudiés les courants migratoires, dans un contexte d'élaboration d'une politique urbaine. Il faut enfin mentionner les travaux de Davidovitch et Buarque (1975) *Contribuição ao estudo das aglomerações urbanas no Brasil*, de Davidovitch (1978) *Escalas de urbanização : uma perspectiva geográfica do sistema urbano brasileiro* et *Funções urbanas no Nordeste*. Il importe encore de rappeler que c'est à partir des études entreprises par l'IBGE que les *áreas metropolitanas* ont été institutionnalisées (Schmidt, 1983 : 85).

En dernière observation, il convient de noter que depuis ces quarante dernières années, le champ d'étude de la géographie s'est élargi au point d'emprunter aujourd'hui des thèmes de recherches privilégiés par d'autres disciplines, en particulier par la sociologie urbaine.



### **3.2. La contribution de la sociologie urbaine : de l'étude de la pauvreté urbaine à l'intervention de l'Etat sur l'urbain et aux mouvements sociaux**

La sociologie urbaine s'est développée au Brésil à partir des années soixante, bien après que les géographes eurent entamé leurs études sur les villes et les réseaux urbains.

Deux raisons principales peuvent expliquer ce retard. Ce qui importait, en premier lieu, était le monde rural et les questions qu'il soulevait (jusqu'en 1950 la population rurale du Brésil représentait 63,8 % de la population totale et le pourcentage de la PEA employée dans le secteur primaire était de 59,9 %) ; ceci expliquait la tendance des sociologues à étudier des communautés rurales, une société patriarcale, les phénomènes de *coronelismo*, du *messianismo*, etc.

Les sociologues s'étaient tournés, en second lieu, vers l'analyse des grandes transformations sociales, économiques et politiques qui permettaient le développement d'un Brésil "moderne". L'objet central d'une telle analyse

Licia VALLADARES

était le processus d'industrialisation, ses causes, ses conséquences (les *empresários*, la classe ouvrière en formation, l'adaptation au travail industriel, le mouvement ouvrier). Ces études ont été réalisées notamment à São Paulo, ville industrielle par excellence. Les questions urbaines n'étaient guère considérées : l'objet d'étude était le monde du travail et de l'industrie.

*Desenvolvimento e Mudança Social* de Brandão Lopes (1970, 2<sup>e</sup> édition) fut l'une des études pionnières de la sociologie urbaine. L'auteur donne la première interprétation sociologique de la société urbano-industrielle ; il met l'accent sur le développement économique (rôle des marchés internes urbains), sur la croissance des villes industrielles, et finalement sur les relations entre développement et processus d'urbanisation. Il montre comment le développement a généré un système industriel à l'échelle nationale (avec une prédominance du centre-sud) ; il examine les relations entre ce système et les changements économiques et démographiques intervenus au Brésil. En outre, son analyse est aussi consacrée aux transformations sociales et politiques qui ont suscité l'apparition d'une société urbano-industrielle en même temps que la désagrégation de la société patrimoniale. En s'appuyant sur des études réalisées par des géographes, des économistes et même des sociologues comme sur des données statistiques, l'auteur conclut que l'industrialisation dépendante des pays périphériques produit une société urbano-industrielle dans laquelle modernisation et marginalisation vont de pair. Il suggère, pour finir, que le thème de la marginalité fasse l'objet d'études plus approfondies.

Ce fut en effet, le premier grand thème de la sociologie urbaine brésilienne, au centre des préoccupations des années 60 à la première moitié des années 70. Dans ce cas, les recherches et la réflexion sur l'urbain s'intéressaient plus particulièrement à la pauvreté. La ville, auparavant pensée par les géographes en tant qu'espace doté d'une organisation interne et de fonctions précises, est désormais étudiée comme espace privilégié de la pauvreté -pauvreté qui menacerait l'ordre politique et social : elle renvoie à des déracinés qui forment une armée de chômeurs et de travailleurs sous-employés contraints à occuper irrégulièrement des quartiers dans les villes (*favelas, vilas misérias, ranchos*, etc.).

La théorie de la marginalité urbaine a substantiellement influencé les premières études brésiliennes de la pauvreté urbaine. Il n'est pas question, ici, de la détailler; mais seulement de rappeler qu'elle a représenté, plus qu'un nouveau modèle théorique, le dédoublement des aspects théoriques de la modernisation (la théorie de la modernisation examinait le passage du traditionnel au moderne, en opposant la campagne traditionnelle à la ville moderne). Dans ce cadre, la marginalité, par opposition à la situation du

### *Recherche urbaine au Brésil*

secteur “évolué” est représentée par le manque du nécessaire. La “démarginalisation” serait atteinte quand les sociétés auraient dépassé les étapes historiques expérimentées par les pays “évolués”. Les innombrables auteurs ont soutenu que cette marginalisation comportait deux aspects caractéristiques : absence de participation -et même exclusion- d’une partie considérable de la population des bénéficiaires de la société industrielle; absence de participation à la gestion publique, due à l’incapacité d’organisation des groupes marginaux et à la difficulté de faire entendre leurs revendications dans les centres du pouvoir.

Kowarick (1975), dans son livre *Capitalismo e Marginalização na America Latina*, dresse le bilan du débat sur la marginalité urbaine qui a occupé la pensée latino-américaine pendant les années 60 (Quijano, Nun, etc.). Il souligne deux étapes dans le débat ; d’abord le traitement anti-historique et statique de la question de la marginalité (la question posée était celle de l’incorporation ou non des groupes à la société); ensuite l’introduction de l’idée selon laquelle c’est la dynamique du système capitaliste qui produit la “situation de marginalité”. Le mode d’insertion des populations dites marginales dans la division sociale du travail devient alors la question centrale. Et cette insertion est marginale par rapport aux structures de production (Kowarick, 1975 : 83-95).

Il convient de mentionner trois études faites à São Paulo et qui illustrent les différents moments de la théorie de la marginalité : Durham (1973), *A Caminho da Cidade* ; Berlink(1975), *Marginalidade Social e Relações de Classe em São Paulo* ; Paoli (1974), *Desenvolvimento e Marginalidade*.

L’étude de Durham est centrée sur l’intégration des travailleurs d’origine rurale à la ville industrielle de São Paulo. L’auteur considère dans le détail, le phénomène de la migration rurale-urbaine, partie d’un processus par lequel les populations des régions les plus pauvres cherchent à bénéficier du développement économique. L’enquête étudie les phénomènes d’expulsion et les communautés rurales marquées par une organisation sociale très uniforme dans laquelle prédomine le poids de la famille. Les motifs de départ sont analysés, et la migration considérée comme une tentative de mobilité sociale. Finalement, l’auteur en vient à étudier le travail en ville, concluant que la grande majorité des migrants est soumise au sous-emploi, marginalisée le plus souvent (emploi de domestiques pour les femmes, de manoeuvre dans le bâtiment pour les hommes). En ville, la famille se réorganise, et continue d’être la principale garante de la sécurité économique et sociale de ses membres.

Licia VALLADARES

Berlink (1975) se préoccupe davantage que Durham d'infirmier les présupposés théoriques de la notion de marginalité sociale. A partir de l'étude de l'expansion du capitalisme au Brésil et du processus de croissance dans la ville de São Paulo, l'auteur montre que le secteur dit "marginal" collabore activement dans le processus d'accumulation, dans la mesure où il a, entre autres, comme fonction le maintien des bas salaires. Par ailleurs, les mécanismes institutionnels de spoliation (la politique des salaires, le système des prélèvements et impôts, etc.) sont les principaux responsables de la pauvreté urbaine au Brésil et à São Paulo.

Basée sur une enquête sur le terrain, dans une ville-dortoir de Santos (São Paulo), la recherche de Paoli débouche, dans son livre, sur une préoccupation théorique. Sa critique du concept de marginalité sociale dépasse le débat participation/exclusion. Pour l'auteur, on ne doit parler de marginalité qu'en fonction de la manière dont la main d'oeuvre est liée à la reproduction et à l'accumulation du capital; en fonction aussi de la nature du lien (*vinculo*) qui attache le travailleur à la production et des relations de domination, historiquement existantes.

La théorie de la marginalité a aussi inspiré une série d'études sur Rio, surtout sur les *favelas*. Cet ensemble de travaux a d'ailleurs fait l'objet d'une analyse dans le livre de L. Valladares (1983) *Repensando a habitação no Brasil* (voir l'article suivant «Etudes sur le logement au Brésil»).

Parallèlement au thème de la pauvreté urbaine, toute une réflexion s'est développée autour de l'intervention de l'Etat sur l'urbain. Déclenchée au milieu des années 70, cette réflexion se prolonge jusqu'à maintenant. Au fur et à mesure de son développement, urbanistes, planificateurs et même juristes se sont joints aux sociologues.

Parmi ces recherches on distingue des thèmes centraux :

- la politique du logement (les publications sur ce thème sont examinées en détail par L. Valladares dans le texte mentionné ci-dessus) ;
- la politique urbaine qui comporte :
  - des études sur la politique nationale de développement urbain et sur les régions métropolitaines : Franscioni et Souza (1976) *Política Nacional de Desenvolvimento Urbano* ; J. Barat et al. (1979) *Política de Desenvolvimento Urbano : Aspectos Metropolitanos e Locais*. Il ne s'agit pas là d'études à caractère académique. Elles sont réalisées par des technocrates (liés à l'IPEA -Institut de Recherches Economiques et Appliquées), qui proposent des mesures concrètes fondées sur

### Recherche urbaine au Brésil

l'analyse de la réalité urbaine –analyse d'inspiration géographique et statistique. Dans ce cadre, une exception : l'étude déjà mentionnée de Schmidt (1983) *O Estado e a Política Urbana no Brasil*. Schmidt dans son analyse, prend en compte l'Etat et les politiques publiques dans une perspective historique qui va de la planification économique à la planification urbaine. Beaucoup d'attention est consacrée à la politique du logement et de la métropole. Nous citerons (p.37) : «l'Etat brésilien est caractérisé en tant que capitaliste-modernisateur. La politique urbaine, en tant que politique publique, est vue comme le moyen d'intégration des dimensions économiques et politiques...» (p.42) ... «Le rôle de l'Etat dans la politique urbaine est un rôle de contrôle politique». Les travaux de Harvey et Castells ont fourni la base théorique de cette étude ;

- des études sur la politique des transports dont les plus connues sont celles de J. Barat (1978) *Evolução dos transportes no Brasil et Estrutura Metropolitana e Sistema de Transportes : Estudo do caso do Rio de Janeiro* ;

- des études sur la politique sur la législation urbaine, réunies surtout dans la *Revista de Administração Municipal* dans les pages de laquelle est discutée la Loi de création des régions métropolitaines. Un constat est établi concluant à la nécessité de changer de lois qui, finalement ne protègent que les plus riches. Sous la direction d'A. Pessoa (1981) dans le livre *Direito de Urbanismo : uma Visão Socio-jurídica* ont été réunies plusieurs contributions importantes. Dans ce domaine, il importe aussi de mentionner le débat à propos de la Loi 6766 de 1979 sur les lotissements et la croissance périphérique (Walcacer in Pessoa, 1981) qui avaient échappé au contrôle de l'Etat et des municipalités : contrairement aux acheteurs de petits lots, les lotisseurs évitaient toute norme et obligation.

Dans les années 80 la sociologie adopte un nouveau point de vue, influencé par la sociologie urbaine marxiste. Empruntant notamment à Castells, Lojkine et Borja (les deux premiers respectivement traduits en 1975 et 1981 sous les titres *Problemas de Investigación em Sociologia Urbana* et *Le Marxisme, l'Etat et la Question Urbaine*, Paris, PUF, 1977) les chercheurs brésiliens se sont penchés sur l'étude des mouvements sociaux.

La réalité était là : depuis la fin des années 70, du nord au sud du pays, la société civile "bougeait", l'agitation atteignait les couches populaires en dehors des usines, au-delà du mouvement ouvrier, de l'action des syndicats et des partis politiques. Dans les quartiers pauvres (favelas, lotissements périphériques, grands ensembles), comme dans ceux habités par les couches

Licia VALLADARES

moyennes, la population s'organisait et protestait pour les raisons les plus diverses : absence ou mauvaise qualité des équipements collectifs, menaces d'expulsion, risques écologiques, etc.

Les études sur les mouvements sociaux, qui se sont rapidement multipliées, décrivent et analysent les différentes sortes de mobilisations et d'organisations issues des couches populaires et moyennes urbaines. Ces manifestations vont des mises à sac des supermarchés ou des saccages de transports publics à des mouvements de quartiers bien structurés en quête de négociations avec la bureaucratie municipale. Ce phénomène aux multiples facettes a été analysé dans des ouvrages collectifs, dont les plus connus sont ceux de P. Singer et V. Brant (1980) *São Paulo : o Povo em Movimento*, J. A. Moyses et al. (1981) *Cidade, Povo e Poder* et R. Boschi (1983) *Movimentos Coletivos no Brasil Urbano*.

L'importance des mouvements sociaux a même donné lieu à des études qui ont déjà fait l'objet de synthèses théoriques : Machado da Silva et Ziccardi (1980), Jacobi (1980), Cardoso (1982), Durham (1984), Machado da Silva et Ribeiro (1985).

La réflexion s'articule autour de trois axes principaux :

- les relations entre l'Etat, la planification urbaine et les mouvements sociaux urbains, ce qui rejoint les préoccupations de Castells et Borja ;
- les relations entre les mouvements sociaux urbains, les partis et l'action politique ;
- la signification des mouvements sociaux urbains pour ceux qui y participent.

Entre les premières études (la plus connue : Moyses et Martinez-Alicer (1977) *A Revolta dos Suburbanos*) et les plus récentes on observe l'évolution considérable de l'interprétation du rôle et de la signification de ces mouvements.

Les premières analyses expliquaient leur émergence en fonction du blocage d'autres canaux d'expression (partis, syndicats) sous le régime autoritaire. Ces mouvements sociaux urbains étaient alors considérés comme des "substituts" à de "véritables" organisations politiques ou syndicales. Ces premières analyses considéraient encore que l'apparition de ces mouvements avait été provoquée par un appauvrissement croissant et par une absence de toute contribution de l'Etat à la mise en place d'équipements collectifs.

En revanche, les études plus récentes montrent d'abord que ces mouvements constituent une forme spécifique de mobilisation, dans un espace propre (et même un acteur politique à part entière), différent de celui occupé par les partis et les syndicats. La phase d'ouverture politique a d'ailleurs favorisé la montée autant du mouvement syndical que des mouvements sociaux urbains. Ces recherches dénotent ensuite que ni l'appauvrissement ni la misère ne suffisent à mener à la mobilisation populaire. Il faut que s'y ajoute un autre élément : la conscience de cette pauvreté. En ce sens, il ne faut plus considérer les mouvements sociaux comme un mouvement de défense contre l'appauvrissement, mais comme une lutte d'accès à l'espace politique et aux bénéfices de la consommation collective.

Une nouvelle interprétation du phénomène se fait jour : on y voit désormais un procédé d'élaboration collective d'un ensemble de droits. Le processus de mise en oeuvre, sans cesse consolidé, de la citoyenneté, est confirmé par le passage de l'énoncé des besoins à la revendication des droits. Les mouvements sociaux sont maintenant étudiés comme l'expression d'une identité nouvelle (R. Cardoso).

Pour en terminer avec cet examen de la contribution de la sociologie urbaine, on ne peut laisser de côté les quelques études déjà faites sur les conditions de vie dans certaines métropoles. C'est le cas de l'ouvrage pionnier, *São Paulo 1975, Crescimento e Pobreza* qui lie le processus d'accumulation à celui de détérioration du mode de vie des couches laborieuses. Dans le même esprit un groupe de chercheurs de l'IBGE (DEISO) a réalisé des enquêtes sur les conditions de vie des pauvres de quelques grandes métropoles nationales : *Condições de Vida da População de baixa renda da Região Metropolitana de Porto Alegre*, 1981 ; *Condições de Vida da População de baixa renda da Região Metropolitana de Recife*, 1982. L'originalité de telles études réside dans la combinaison de séries statistiques avec des résultats d'enquête de terrains.



### **3.3. La contribution de l'anthropologie<sup>1</sup> urbaine : le mode de vie et le quotidien des différentes couches sociales**

C'est seulement à partir des années 70 qu'on peut parler de développement d'une anthropologie urbaine au Brésil. Auparavant les

---

<sup>1</sup> Nous avons de préférence employé le terme anthropologie urbaine qui correspond mieux à ce qui se fait au Brésil dans un domaine que les Français définissent comme un des terrains de l'ethnologie.

Licia VALLADARES

anthropologues, formés sous l'influence de quelques ethnologues américains et français qui avaient séjourné au Brésil (Lévi-Strauss, Roger Bastide, Radcliff-Brown, Donald Pierson, Charles Wagley, etc.) avaient privilégié deux grands axes : l'analyse des cultures indiennes et l'analyse de la société traditionnelle vue à travers les religions africaines au Brésil, les minorités ethniques, le folklore. Plus nombreuses furent les études de communauté (*community studies*) considérablement développées dans les années 40-50, ayant donné lieu à des travaux exhaustifs portant sur la vie et l'organisation sociale de plus d'une vingtaine de communautés rurales et de petites villes du pays. Mellati (1984) dans *A antropologia no Brasil : um roteiro* analyse en détail des précédentes études présente l'évolution de la recherche en anthropologie depuis les années 30 jusqu'à nos jours. L'article de Durham (1982) *Os problemas atuais da pesquisa antropologica no Brasil* attire même l'attention sur les relations étroites entre le développement de l'anthropologie et de la sociologie au Brésil. Elle souligne les multiples facteurs qui ont contribué au nouvel essor de l'anthropologie dans les années 70, époque à laquelle celle-ci ouvre ses portes à des thèmes plus politiques.

L'anthropologie urbaine qui participe de ce renouveau, fait ses premiers pas dans les années 60 lorsqu'un petit nombre de chercheurs (parmi lesquels des anthropologues mais aussi des sociologues et géographes) a introduit l'usage d'enquêtes ethnologiques, notamment la méthode d'observation-participation, dans l'étude de thèmes tels que la migration rurale urbaine et les favelas. Ce moment a aussi coïncidé avec le séjour de quelques anthropologues américains dans les favelas de Rio (A. et E. Leeds, par exemple).

L'essor véritable de cette anthropologie naissante devait être déterminée par les cours de *mestrado* et de doctorat organisés à Rio par le Museu Nacional et à São Paulo par la USP (Université Fédérale) et l'Université de Campinas.

Si l'anthropologie brésilienne a découvert de nouveaux centres d'intérêt, c'est dans la mesure où l'anthropologie en général est passée de l'étude des sociétés dites "primitives" à celles des sociétés complexes. Il s'agissait, grosso modo, d'essayer de comprendre les rites, les symboles, l'organisation de la société à laquelle le chercheur appartenait et en outre d'essayer de traduire les codes des différents groupes sociaux qui évoluent sur la scène urbaine. D'ailleurs l'anthropologue disposait déjà d'outils et de méthodes précis, qu'il allait adapter à l'étude du contexte urbain.

G. Velho (1978), l'un des pionniers de l'anthropologie urbaine brésilienne, dans l'article «Observando o familiar», parle d'une attitude

### Recherche urbaine au Brésil

d'*estranhamento* (une traduction possible de ce mot serait "distanciation"), par rapport à ce qui nous paraît de l'ordre et de l'usage courant, comme d'un outil de départ pour observer la société. Cette attitude propre aux ethnologues, devait dans le contexte urbain dévoiler des aspects de la réalité qui ne sont pas ordinairement saisis par la simple observation du quotidien mais seulement à partir d'un certain recul. Comme dit Velho (1978: 39) «ce que nous voyons et trouvons peut être mais n'est pas nécessairement connu».

Le passage en revue de la bibliographie montre que l'anthropologie a énormément apporté aux recherches réalisées au Brésil : elle a non seulement innové en matière de méthodes d'enquêtes mais aussi elle a renouvelé les thèmes d'études.

L'innovation méthodologique consiste en ce que le chercheur est présent dans l'objet de la recherche, l'accomplissement de l'enquête sur le terrain s'accompagne d'une réflexion permanente. Le monde se révèle à l'anthropologue par l'intermédiaire des rapports et des contacts qu'il entretient avec son objet d'étude. L'engagement personnel est considéré comme constructif dans la mesure où il aide à mieux comprendre et pénétrer la réalité étudiée. Un bon exemple de cette approche est donné par A. Zaluar (1985) dans *A Máquina e a Revolta* où tout un chapitre est consacré à des questions méthodologiques et affectives.

Les considérations de recherches se sont considérablement renouvelées et actuellement un certain nombre de thèmes sont prioritaires :

- le quotidien et les pratiques sociales des différents groupes sociaux. Cet axe comporte des études sur les couches populaires et moyennes :
  - pour les couches populaires, on s'intéresse à leur mode de vie, représentations, systèmes de classification, hiérarchie des valeurs et leur action associative. Les travaux de R. Cardoso et E. Durham (1977, 1978) sur les favelados de São Paulo présentent l'intérêt de les montrer sous ces angles. Ils ont été suivis, entre autres par ceux de T. Caldeira (1984) *A Política dos outros* et A. Zaluar (1985) sur les couches résidant dans les quartiers pauvres de la périphérie de São Paulo et de Rio. D'autres études se sont concentrées sur des pratiques sociales propres, du moins au départ, aux couches populaires. Les pratiques étudiées sont la religion populaire -les études sur l'*umbanda* de Y. Velho (1975) et Z. Seiblitiz (1979) et le spiritisme de M. L. Viveiros de Castro (1982), le football, celles de C. Faria (1977) et Da Matta et la samba, celles de Leopoldi (1975), Goldwasser (1975), Da Matta (1979) ;

Licia VALLADARES

- pour les couches moyennes on examine leur mode de vie dans différents quartiers par exemple dans le livre de G. Velho (1975) sur Copacabana *A utopia urbana* et la thèse de Heilborn (1984) sur les jeunes dans les faubourgs de Rio. La famille devient un thème privilégié des anthropologues dont l'ensemble des études est précisément analysé par T. Salem (1985) dans *Familia em Camadas Medias : uma Revisão da Literatura recente* ;
- les minorités urbaines et en particulier la “déviance” de leur comportement. Cet axe met en évidence le mode de vie et la question de l'identité des différents groupes : les homosexuels, étudiés par R. Fry (1983) ; les prostituées, par Gaspar (1985) ; les punks par J. Silva (1985). D'autres composantes sociales sont aussi examinées : la communauté portugaise à Rio (Lima, 1974), les vendeurs de kiosques (Chinelli, 1977), les personnes âgées (Arros, 1980), les artisans fabricants de ballons (Carneiro, 1982), etc.

Ce cadre laisse entrevoir des perspectives d'avenir très vastes, étant donné que toutes sortes d'organisations sociales et tous les comportements des différents groupes sociaux peuvent devenir terrain ethnologique.



#### 4.4. La contribution de l'histoire sociale urbaine

L'historiographie est, au Brésil, de tradition ancienne. Mais les historiens ne se sont penchés sur l'histoire sociale des villes que récemment.

Nous pouvons dire, brièvement qu'on est passé d'une histoire événementielle et de type administratif, basée sur des documents officiels et des faits marquants, portant essentiellement sur la période coloniale, à une histoire économique fortement influencée par l'école française représentée par F. Mauro. Les études de E. Lobo sur Rio de Janeiro, notamment *História do Rio de Janeiro, do capital comercial ao capital industrial financeiro*, appuyées sur des séries statistiques de données, sont un bon exemple de cette dernière étape. Parallèlement un axe de recherche développé en particulier à São Paulo s'est orienté vers l'analyse de l'évolution du mouvement ouvrier dans le contexte de l'industrialisation.

R. Morse, historien américain installé à São Paulo dans les années 1950 a suscité chez nous un intérêt pour l'histoire sociale urbaine. Son livre *Formação Histórica de São Paulo* (1970) a marqué toute une époque. Depuis, les études ont connu de l'ampleur, surtout dans les dix dernières années lorsque se sont développés les cours de *mestrado* d'histoire, en particulier dans les universités de São Paulo, Campinas et la Federal Fluminense. Des centres d'études historiques comme la Casa de Rui Barbosa

### *Recherche urbaine au Brésil*

et un *mestrado* à Rio, option urbanisme (PUR) participent à ce nouvel essor dans le domaine de la recherche.

Prise globalement, cette production présente un certain nombre de traits caractéristiques, signalés par J. Benchimol (1985).

Elle recouvre d'une part une période précise, 1850-1930 (transition de l'esclavage au capitalisme et époque de la fin de l'Empire comprenant toute la Première République). Elle représente d'autre part des recherches dont le monopole commence à échapper aux historiens. Des chercheurs formés à l'origine en géographie, sociologie, science politique, architecture et urbanisme recourent de plus en plus à des sources historiques, et mettent l'accent sur l'étude des phénomènes du passé. On se sert par ailleurs de sources non traditionnelles, ce qui stimule la recherche elle-même. Outre les documents entreposés aux archives publiques, on a découvert des archives d'entreprises et d'usines contenant des informations sur les ouvriers et parfois sur les cités ouvrières où ils logeaient ; des archives de police et des procès de justice ont été recueillis. Finalement des journaux populaires et des rapports sanitaires qui dressent un état détaillé des conditions de vie et d'habitat des couches populaires ont été exploités. Entre autres documents, on fait appel à des photos, des cartes postales, des films et des chansons populaires.

De manière très générale, l'ensemble des recherches visent à reconstituer les relations et les processus qui ont marqué la formation de l'espace urbain de Rio et de São Paulo, à décrire les conditions de vie sociale des couches populaires et ouvrières. La plupart des travaux ayant lieu à Rio, c'est à cette ville que nous limiterons notre bilan.

L'attention est plus particulièrement attirée par des thèmes spécifiques:

- l'intervention de l'Etat sur l'urbain. Les auteurs se sont penchés sur les mesures et la guerre contre les taudis au dix-neuvième siècle (L. Carvalho, 1980 ; O. Rocha, 1983) ; sur la réforme urbaine du début du siècle (S. Pechman & L. Fritsch (1984) insistent sur le contenu autoritaire des réformes qui avaient pour but de contrôler et de discipliner la population pauvre ; J. Benchimol (1982) dans *Pereira Passos : Um Haussmann tropical* met en parallèle le modèle parisien et sa transposition au Brésil ;
- la formation de l'espace urbain de Rio est examinée sous divers angles. Queiroz Ribeiro (1985) s'intéresse à la formation du capital et du marché immobilier, tout en montrant quel rôle a joué ce dernier dans la constitution de la périphérie de Rio depuis le tournant du siècle : M.

Licia VALLADARES

Abreu & O. Bronstein (1978) analysent l'évolution de l'espace de Rio à partir des politiques publiques, et des processus de ségrégation qui se sont mis en place graduellement ; F. Elia ( 1984) à son tour explore les origines des favelas ;

- l'histoire des quartiers est également privilégiée. Leur évolution est étudiée au long des siècles. La relation entre le développement du quartier et l'implantation d'usines à l'origine de certains de ces quartiers est prise en compte. Les études du "Grupo de Pesquisa em Habitação e Uso do Solo Urbano" du PUR sur les quartiers de Botafogo et Tijuca illustrent ces orientations. Les thèses de Xavier (1981) et Albernaz (1985) entrent aussi dans ce cadre et montrent l'importance du processus de valorisation de l'usage du sol à Laranjeiras et Vila Isabel respectivement ;
- les couches populaires représentent un thème central. Des études ont été menées sur le mode de transition de la main d'oeuvre esclave à la main d'oeuvre libre (Chalhoub, 1985) ; sur les modes de vie des couches populaires (le livre *Trabalho, Lar e Botequim* aussi de Chalhoub (1986) ; des recherches portent aussi sur l'habitat, la vie associative et la culture populaire (le livre de Moura, 1983, *Tia Ciata e a Pequena Africa no Rio de Janeiro* en est un bon exemple). On étudie des manifestations politiques et des mouvements sociaux comme la *revolta da vacina* (J. M. de Carvalho, 1984 ; N. Sevcenko, 1984) les saccages des transports publics (M. L. da Silva, 1979). On s'intéresse en plus aux menaces à l'ordre social (la violence urbaine et la police sont analysées par M. A. de Carvalho et al., 1981 et J. L. W. Silva et al., 1981).

La recherche en histoire urbaine, encore récente, s'avère extrêmement riche. Elle se distingue sans doute par un apport très original aux études urbaines brésiliennes. Le passé, jusque-là, enfoui dans des archives est redécouvert. D'autant plus que la vision des monuments conservés dans les villes ne suffit pas à constituer un véritable témoignage du passé. D'autre part, l'histoire sociale urbaine aide à une meilleure compréhension du présent. Actuellement, par exemple, aucune étude de l'expansion et des transformations de Rio ne peut se faire autrement que dans une perspective historique prenant en considération le début du siècle, époque à laquelle ont été jetées les bases du développement futur de la métropole.

## CONCLUSION



Ce tour d'horizon nous montre que la connaissance du Brésil urbain est la somme d'une contribution multidisciplinaire, résultat d'efforts de

### *Recherche urbaine au Brésil*

recherche menée dans des domaines séparés. Bien qu'à certains moments les études puissent converger vers un même thème et occuper un même terrain (les couches populaires, l'intervention de l'Etat) on peut associer, grosso modo, entre eux, thèmes et disciplines.

Les géographes ont introduit l'étude de la ville et plus particulièrement l'organisation de son espace interne et ses fonctions. Ils sont arrivés, à travers leurs analyses, à l'espace régional et à son économie, pour souligner enfin l'importance des réseaux urbains.

Les sociologues ont érigé la pauvreté du milieu urbain en thème d'étude et ont observé la ville sous l'angle d'un espace d'intervention de l'Etat. Dans ce sens, ils ont fait ressortir l'étude des politiques urbaines et des conflits qui prennent la forme de mouvements sociaux.

Les anthropologues ont axé leurs recherches sur le quotidien et les pratiques sociales des différents groupes sociaux, révélant ainsi la culture urbaine dans sa diversité. Entre autres, ils ont étudié les minorités et leurs comportements déviants, les couches moyennes, la famille.

Les historiens, derniers arrivants, se sont penchés sur la constitution des couches populaires urbaines, sur les modes de vie (des couches populaires d'une part, de la bourgeoisie et de l'élite de l'autre), sur l'intervention de l'Etat dans l'espace urbain et sur les transformations des quartiers.

Malgré ce grand nombre de thèmes de recherches déjà exploités, il subsiste certains domaines qui mériteraient une analyse plus approfondie, ce dont les spécialistes prennent de plus en plus conscience. Les géographes et les historiens, particulièrement concernés par cette volonté de renouvellement, suggèrent déjà de futures orientations à suivre.

Les premiers, réunis dans la Troisième Rencontre Nationale des Géographes de 1978, proposent trois thèmes de recherche :

- l'étude du rôle de l'Etat et des politiques publiques dans la transformation de la structure urbaine des métropoles. Selon M. Abreu (1978) la géographie s'est trop exclusivement centrée sur la description des structures spatiales et devrait désormais enquêter sur les processus économiques, sociaux et politiques qui ont déterminé la forme spatiale des villes brésiliennes. L'étude des politiques permettrait d'établir un lien entre la forme spatiale et l'action gouvernementale de distribution d'équipements ;

Licia VALLADARES

- l'étude de la ségrégation résidentielle à l'intérieur des villes. Il importe dans cette perspective de prendre en compte le rôle des promoteurs immobiliers, de la planification urbaine et des politiques du logement dans la ségrégation ainsi que la relation entre centralisation, décentralisation et ségrégation et enfin la confrontation entre la distribution spatiale des résidences en fonction des classes sociales et la distribution spatiale des "externalités" (O. Fredrich 1978) ;
- l'étude de la division territoriale du travail à l'intérieur du système urbain. Il faut ici consacrer une attention spéciale à l'analyse de la stratégie de localisation des grandes entreprises. De telles études devraient enrichir la compréhension de la structure du système urbain brésilien (O. Fredrich, 1978).

Les historiens, réunis récemment au cours des Journées Argentino-Brésiéliennes de l'Histoire Sociale Urbaine (1985) ont réfléchi sur l'état actuel de leurs recherches. Voici quelques thèmes et orientations de travail qu'ils se fixent pour l'avenir prochain :

- l'étude des relations entre l'urbain et le politique, plus spécifiquement l'analyse de la culture politique urbaine à l'époque de la Vieille République (1889-1930). Des études déjà en cours devraient se multiplier autour des "cultures urbaines" qui se manifestent à travers les différents groupes sociaux, raciaux et ethniques par les fêtes populaires, les rites religieux, la musique populaire, le football, les pratiques culturelles des quartiers, les organisations à la base de l'action collective. Car, il s'agit de phénomènes présentant des aspects politiques évidents. De telles recherches doivent non seulement continuer à insister sur l'histoire des mentalités et de la mémoire collective mais encore se centrer sur la vision de l'Etat qui était partagée par les différentes couches sociales et également insister sur la notion même de citoyenneté (M. de Carvalho, 1985) ;
- l'étude des relations entre le développement industriel et l'expansion urbaine : elle examinerait le rapport entre l'histoire des usines et celle des quartiers, c'est-à-dire la relation directe entre l'impact de l'implantation d'une fabrique d'abord sur l'expansion de l'espace urbain environnant et ensuite sur les transformations du mode de vie du quartier. L'importance de cet axe se justifie par l'abondance des études sur l'usine "vue de l'intérieur" (la composition de la main d'oeuvre, les conditions et les relations de travail, etc.) (Von der Weid, 1985) ;
- l'étude des compagnies responsables des premiers grands équipements collectifs (eau, électricité, gaz, transports publics) et de leur relation

### Recherche urbaine au Brésil

avec l'expansion de l'espace urbain. On connaît, par exemple, le rôle fondamental joué à Rio par quelques compagnies dans la structuration de la métropole en formation. Cependant, à l'exception du cas des transports publics (études par M. L. da Silva, 1979), on en sait très peu sur l'implantation des services, leur gestion, leur contrecoup sur la valorisation du sol urbain et la réaction des usagers à la présence de ces nouveaux services (Benchimol, 1985) ;

- les historiens sentent encore l'absence des analyses historiques comparatives non seulement entre les villes du Brésil mais plus généralement entre celles-ci et d'autres cités latino-américaines et même européennes. Benchimol (1985) rappelle entre autres que les questions soulevées par les études récentes sur Rio suggèrent un riche éventail de correspondances entre le processus de modernisation vérifié dans cette ville et celui de Buenos Aires ;
- finalement nous pouvons souligner une lacune d'un autre genre. Les historiens ayant élu l'époque couvrant toute la Première République, il reste la période postérieure aux années trente à étudier. L'étude pionnière de M. Coniff (1981) *Urban Política in Brazil : the rise of populism 1925-1945* révèle la richesse que les années du populisme réservent aux spécialistes de l'histoire sociale.

Quant à la sociologie urbaine, trois directions de recherches possibles pourraient être suggérées en tenant compte qu'au Brésil, les domaines suivants n'ont été que très peu abordés<sup>2</sup> :

- l'étude du pouvoir local et des politiques qui pourrait comprendre l'analyse des institutions municipales, de leurs politiques dans différents domaines, de leurs rapports à l'Etat central d'une part et à la population de l'autre, ainsi que porter sur la dynamique des processus et scènes politiques locales. Cette voie de recherche insisterait spécialement sur les processus de décentralisation en cours et sur leur signification et effets ressentis au niveau local ;
- l'étude des structures sociales urbaines vues comme transformation dans la division du travail et la transformation des classes sociales. Ceci comprendrait l'examen de nouvelles techniques dans les processus de travail et leurs effets sur la division spatiale du travail, les

---

<sup>2</sup> On note que ce type de préoccupation coïncide avec ce qui a déjà commencé à se faire en France, particulièrement dans l'équipe du Centre de Sociologie Urbaine (ER 267 CNRS) par E. Preteceille, M. Freysennet, M. Pinçon, P. Rendu entre autres.

Licia VALLADARES

localisations d'entreprises, les marchés locaux du travail, les diverses catégories de main d'oeuvre et leurs pratiques ;

- l'étude des structures sociales urbaines sous l'angle de la ségrégation. Ceci inclurait l'analyse des politiques publiques, de l'accès différencié à la consommation collective et des conséquences en termes de ségrégation spatiale, de ségrégation sociale et de pratiques culturelles.

Outre la nécessité de combler ces lacunes de la recherche urbaine, il est aussi primordial de s'engager dans une nouvelle démarche qui pourrait inspirer la recherche à venir : une meilleure utilisation des recherches effectuées avant de se lancer dans de nouvelles études empiriques, impliquant des enquêtes sur le terrain, chaque fois recommencées pour des sujets déjà traités. Nous proposons donc :

- une relecture des travaux publiés, ayant comme point de départ les bilans déjà réalisés (voir la bibliographie en annexe) : ceci permettrait d'identifier par exemple les différentes influences théoriques sur les chercheurs et d'autre part de réutiliser les résultats des recherches effectuées à la lumière de nouvelles hypothèses de travail ;
- des études comparatives qui prendraient pour base et rapprocheraient des résultats de différentes recherches (aucune étude comparative de Rio et de São Paulo en fonction d'un thème ou d'un autre n'existe !) et de données statistiques, notamment de recensements. Ceci permettrait de comparer les processus et mécanismes communs aux différentes villes, de penser et réaliser les sujets de réflexion à l'échelon national ;
- pour arriver finalement à une pratique interdisciplinaire. Il importe en effet de stimuler le travail en commun des différents chercheurs et centres de recherches. Bien que la sociologie, la géographie, l'histoire et l'anthropologie aient des méthodes et des approches qui leur appartiennent en propre il existe néanmoins des thèmes d'intérêt commun : couches populaires (sociologie, anthropologie, histoire), mouvements sociaux (sociologie, anthropologie, histoire), intervention de l'Etat sur l'urbain (sociologie, géographie, histoire), quotidien (anthropologie, histoire).

Il va sans dire qu'un effort collectif pour briser l'esprit de spécialité contribuera de façon déterminante à l'expansion à venir de la recherche urbaine brésilienne.



BIBLIOGRAPHIE  
BILANS DE LA RECHERCHE URBAINE

**Géographie urbaine**

ABREU, M. de A. (1978) : « Políticas Publicas e Estrutura Interna das Cidades : uma abordagem preliminar ». Communication faite au *III Encontro Nacional de Geografos*. Assoc. Nac. dos Geogr. Bras., Fortaleza.

ANDRADE, M. C. de (1982) : « O Pensamento Geográfico e a Realidade Brasileira ». in SANTOS, Milton (coord.) *Novos Rumos da Geografia Brasileira*, São Paulo, Hucitec, p. 181-201.

CORREA, R. L. (1967) : « Os Estudos das redes urbanas no Brasil » *Rev. Bras. de Geogr.* n° 29 (4), p. 93-116.

———, (1978) : « A Geografia Urbana no Brasil - uma avaliação ». Communication faite au *III Encontro Nacional de Geografos*. Assoc. Nac. dos Geogr. Bras., Fortaleza.

FREDRICH, O. M. B. (1978) : « Algumas Reflexões sobre a Geografia Urbana no Brasil ». Communication faite au *III Encontro Nacional de Geografos*. Assoc. Nac. dos Geogr. Bras., Fortaleza.

MAMIGONIAN, A. (1978) : « Notes sobre a Geografia Urbana Brasileira ». Communication faite au *III Encontro Nacional de Geografos*. Assoc. Nac. dos Geogr. Bras., Fortaleza.

SANTOS, M. (1978) : « A Divisão do Trabalho Social como uma Nova Pista para o Estudo da Organização Espacial e da Urbanização nos Países Subdesenvolvidos ». Communication faite au *III Encontro Nacional de Geografos*. Assoc. Nac. dos Geogr. Bras., Fortaleza.

———, (coord.) (1982) : *Novos rumos da Geografia Brasileira*. São Paulo, Hucitec.

**Anthropologie Urbaine**

DURHAM, E. (1982) : « Os problemas atuais da Pesquisa Antropologica no Brasil ». *Rev. de Antropologia*, n° 25, p.159-170.

MELATTI, J. C. (1984) : « A Antropologia no Brasil : um roteiro ». *Bol. Informativo e Bibliográfico em Ciências Sociais*, n° 17, p. 3-52.

OLIVEN, R. G. (1985) - *A Antropologia dos Grupos Urbanos*. Petropolis, Vozes.

Licia VALLADARES

SALEM, T. (1985) : « Família em Camadas Médias : uma Revisão da Literatura Recente ». *Bol. do Museu Nacional*, Rio de Janeiro, nº 54 (oct.), p. 1-29.

#### **Histoire Sociale et Urbaine**

CARVALHO, J. M. de (1985) : « A Cidade e a Política : um exame da literatura brasileira ». Communication faite au *Jornadas Argentino-Brasileiras de Historia Social Urbana*. Buenos Aires.

HARDMAN, F. F. (1985) : « Traços Culturais do Trabalho Urbano no Brasil (1850-1930) : resultados e perspectivas ». Communication faite au *Jornadas Argentino-Brasileiras de Historia Social Urbana*. Buenos Aires.

LOBO, E. M. L. (1985) : « Condições de vida do Operariado no Brasil - 1880-1930 : breve análise bibliográfica ». Communication faite au *Jornadas Argentino-Brasileiras de Historia Social Urbana*. Buenos Aires.

VON DER WEID, E. (1985) « Industrialização e Trabalho Fabril ». Communication faite aux *Jornadas Argentino-Brasileiras de Historia Social Urbana*. Buenos Aires.

#### **Mouvements Sociaux Urbains**

CARDOSO R. (1983) : « Movimentos Sociais Urbanos : Balanço Crítico ». in SORJ, B. et ALMEIDA, M. H. T. (coords) *Sociedade e Política no Brasil Pós-1964*. São Paulo, Brasiliense.

JACOBI, P. (1980) : « Movimentos Sociais Urbanos no Brasil ». *Bol. Informativo e Bibliográfico em Ciências Sociais*, nº 9, p. 22-30

MACHADO DA SILVA, L. A. (1985) : « A Respeito de Movimentos Sociais : rápida incursão sobre problemas teóricos na produção brasileira ». in *Movimentos Sociais : para além da dicotomia rural-urbano*. João Pessoa, p. 11-21.

MACHADO DA SILVA, L. A. et RIBEIRO, A. C. T. (1985) : « Paradigma e Movimento Social : por onde andam nossas ideias ? ». *Ciências Sociais Hoje*, vol. 4, p. 318-336.

MACHADO DA SILVA, L. A. et ZICCARDI, A. (1980) : « Notes para uma discussão sobre movimentos sociais urbanos ». *Cadernos*, CERU, nº 13, p. 79-95.

NASCIMENTO, E. P. (1985) : « Movimentos Sociais Urbanos no Nordeste : menos que um balanço crítico, mais que uma resenha ». in *Movimentos Sociais : para além da dicotomia rural-urbano*. João Pessoa, p. 22-40.

### Logement

BENCHIMOL, J. L. (1985) : « Considerações acerca da bibliografia recente sobre a historia das habitações populares e reformas urbanas no Rio de Janeiro no periodo 1850-1930 ». Communication faite au *Jornades Argentino-Brasileiras de Historia Social Urbana*. Buenos Aires.

VALLADARES, L. do P. (1983) : « Estudos Recentes sobre a Habitação no Brasil : resenha da literatura » in Valladares, L. do P. (coord.) *Repensando a Habitação no Brasil*. Rio de Janeiro, Zahar, p. 21-77. Version anglaise : *Bull. of Latin America Research*, vol. II, n° 2 (mai 1983), p. 69-91.

### Pauvreté urbaine

COELHO, M. P. et VALLADARES, L. do P. (1982) : « Pobreza Urbana e Mercado do Trabalho : uma análise bibliográfica ». *Bol. Informativo e Bibliografico de Ciências Sociais*, n° 4, p. 5-28.

WELLS, J. et DROBNY, A. (1982) : « A Distribuição de Renda e o Salário mínimo no Brasil : uma revisão critica da literatura existente ». *Pesquisa e Planejamento Económico*, vol. 12, n° 3, p. 893-914.



### BIBLIOGRAPHIE GENERALE

ABRANCHES, S. H. (1985) : *Os Despossuídos : crescimento e pobreza no país do milagre*. Rio de Janeiro, Zahar.

ABREU, M. et BRONSTEIN, O. (1978) : *Políticas publicas, estrutura urbana e distribuição da população de baixa renda na área metropolitana do Rio de Janeiro*. Rapport de Recherche, IDRC/CNPU/IBAM.

ABBERNAZ, M. P. (1985) : *As Vilas : uma Contribuição a História da Arquitetura Popular no Rio de Janeiro através do Estudo do Espaço Urbano*. Thèse de Maîtrise, PUR/UFRJ.

ANDRADE, L. A. G. de et AZEVEDO S. (1984) : « Lei de Desenvolvimento Urbano : Análise Política Preliminar ». *Espaço e Debates*, IV<sup>e</sup> année, n° 11, p. 56-67.

ARROS, M. M. L. de (1980) : *Testemunho da Vida : um Estudo Antropológico de Mulheres na Velhice*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, UFRJ/Museu Nacional.

Licia VALLADARES

AZEVEDO, S. et ANDRADE, L. A. G. de (1982) : *Habitação e Poder : da Fundação da Casa Popular ao Banco Nacional de Habitação*. Rio de Janeiro, Zahar.

BARAT, J. (1975) : *Estrutura Metropolitana e Sistema de Transportes : estudo de caso do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro, IPEA.

———, (1975) : *Evolução dos Transportes no Brasil*. Rio de Janeiro, IPEA/IBGE.

BARAT, J. et alii (1979) : *Política de Desenvolvimento Urbano : Aspectos Metropolitanos e Locais*. Rio de Janeiro, IPEA, Ser. Monográfica.

BENCHIMOL, J. L. (1982) : *Pereira Passos : Um Haussmann Tropical*. Thèse de Maîtrise, PUR/UFRJ.

BERLINCK, M. T. (1975) : *Marginalidade Urbana e Relações de Classes em São Paulo*. Petropolis, Vozes.

BOSCHI, R. R. (coord.) (1983) : *Movimentos Coletivos no Brasil Urbano*. Rio de Janeiro, Zahar.

CALDEIRA T. P. do R. (1984) : *A Política dos outros : o cotidiano dos moradores da periferia e o que pensam do poder e dos poderosos*. São Paulo, Brasiliense.

CAMARGO, C. P. F. et alii (1975) : *São Paulo 1975 ; Crescimento e Pobreza*. São Paulo, Ed. Loyola.

CARDOSO, R. (1978) : « Sociedade e Poder : representações dos Favelados de São Paulo ». *Ensaio de Opinião*, 2-4, p. 38-44.

CARDOSO, R. et DURHAM, E. (1977) : «Elaboração cultural e participação social nas populações de baixa renda ». *Ciência e Cultura*, vol. 29, n° 2, p. 171-177.

CARNEIRO, S. M. C. de S. (1982) : *Balão no Céu, Alegria na Terra : um Estudo sobre Representações e Organização social dos Baloeiros*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, UFRJ/Museu Nacional.

CARVALHO, J. M. de (1984) : « A revolta da Vacina ». Communication faite au *Seminário Rio Republicano*. Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa.

CARVALHO, L. de A. (1980) : *Contribuição ao Estudo das Habitações Populares no Rio de Janeiro, 1886-1906*, Thèse de Maîtrise, Instituto de Ciências Humanas e Filosofia da Universidade Federal Fluminense.

CARVALHO, M. A. R. de et alii (1981) : *A Polícia e a Força Policial no Rio de Janeiro*. Ser. Estudos, n° 4, PUC/RJ.

*Recherche urbaine au Brésil*

CAVALCANTE, M. L. V. de C. (1982) : *O Mundo Invisível Cosmologia, Sistema Ritual e Noção de Pessoa no Espiritismo*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale UFRJ/Museu Nacional.

CHALOUB, S. (1986) : *Trabalho, lar e botoquim : vida cotidiana e controle social da classe trabalhadora no Rio de Janeiro da Belle Epoque*. São Paulo, Brasiliense.

———, (1985) : « Trabalho escravo e trabalho livre na cidade do Rio : Vivência de libertos “galegos” e mulheres pobres ». *Revista Brasileira de Historia*, vol. 55, n° 8/9 (sept.1984/avril 1985), p. 85-116.

CHINELLI, F. (1977) : *Folba no Chão - Etnografia de uma Sociedade de Jornaleiros*. Thèse de Maîtrise, Anthropologia Social, UFRJ/Museu Nacional.

CONNIFF, M. (1981) : *Urban Politics in Brazil . the rise of populism, 192 - 1945*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.

DA MATTA, R. (1979) : *Carnaval, Malandros e Herois*. Rio de Janeiro, Zahar.

DAVIDOVICH, F. (1978) : « Escalas de Urbanização uma Perspectiva Geografica do Sistema Urbano Brasileiro ». *Rev. Brasileira de Geografia*, 40<sup>e</sup> année (avr./juin), n° 1, p. 51-82.

———, (1978) : « Funções urbanas no Nordeste ». *Rev. Brasileira de Geografia*, 40<sup>e</sup> année (avr./juin), n° 1, p. 51-82.

DAVIDOVICH, F. et LIMA, O. M. B. (1975) : « Contribuição ao Estudo das Aglomerações Urbanas no Brasil ». *Rev. Brasileira de Geografia*, 37<sup>e</sup> année, n° 1 (jan./mars), p. 50-84.

DUARTE, H. da S. B. (1981) : « Estrutura Urbana do Estado do Rio de Janeiro - uma Análise no Tempo », *Rev. Brasileira de Geografia*, 43<sup>e</sup> année, n° 4 (oct./déc.), p. 477-559.

DURHAM, E. (1973) : *A Caminho da Cidade : a vida rural e a migração para São Paulo*. São Paulo, Perspectiva.

———, (1984) : « Movimentos Sociais : a construção da cidadania ». *Novos Estudos CEBRAP*, n° 1, oct., p. 24-30.

ELIA, F. C. da F. (1984) : « Habitação Popular no Rio de Janeiro ». Communication faite au *Seminário Habitação Popular no Rio de Janeiro : Primeira Republica*. Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/IUPERJ/IBAM.

Licia VALLADARES

FAISSOL, S. (1973) : « Migrações Internas no Brasil e suas Repercussões no Crescimento Urbano e Desenvolvimento Econômico ». *Rev. Brasileira de Geografia*, 35<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup> 2 (avr./juin), p. 3-102.

———, (1973) : « O Sistema Urbano Brasileiro : uma Análise e Interpretação para fins de Planejamento », *Rev. Brasileira de Geografia*, 35<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup> 4 (oct./déc.), p. 3-34.

FARIA, L. de C. (1977) : *O Futebol Brasileiro Instituição Zero*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

FARIA, V. (1983) : « Desenvolvimento, Urbanização e Mudanças na Estrutura do Emprego : a experiência brasileira dos últimos trinta anos ». in SORJ, B. et ALMEIDA, M.H.T. de (coords.), *Sociedade e Política no Brasil Pós-64*. São Paulo, Brasiliense.

FRANCISCONI, J. G. et SOUZA, M. A. A. de (1976) : *Política Nacional de Desenvolvimento Urbano : Estudos e Proposições Alternativas*. Rio de Janeiro, IPEA.

FRY, P. et MACRAE, E. (1983) : *O que é a homossexualidade ?* São Paulo, Brasiliense.

GASPAR, M. D. (1985) : *Garotas de Programma : Prostituição em Copacabana e Identidade Social*. Rio de Janeiro, Zahar.

GOLDWASSER, M. J. (1975) : *O Palácio do samba : estudo antropológico da Escola de Samba Estação Primeira da Mangueira*. Rio de Janeiro, Zahar.

HEILBORN, M. L. de A. (1984) : *Conversa de portão : Juventude e Sociabilidade em um Subúrbio Carioca*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

IBGE (1981) : *Condições de Vida da População de Baixa Renda na Região Metropolitana de Porto Alegre*. Rio de Janeiro, IBGE.

KOWARICK, L. (1975) : *Capitalismo e Marginalidade na América Latina*. Rio de Janeiro, Paz e Terra.

LEEDS, A. et LEEDS, E. (1978) : *A Sociologia do Brasil Urbano*. Rio de Janeiro, Zahar.

LEOPOLDI, J. S. (1975) : *Escola de Samba, Ritual e Sociedade*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

LIMA, M. H. B. de (1974) : *A Missão Herdada : um Estudo sobre a Inserção do Migrante Português*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

*Recherche urbaine au Brésil*

- LOBO, E. M. L. (1978) : *História do Rio de Janeiro : do Capital Comercial ao Capital Industrial e Financeiro*. Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro de Mercado de Capitais (IBMEC), 2 vol.
- LOPEZ, J. R. B. (1970) : *Desenvolvimento e Mudança Social*. São Paulo, Nacional (2<sup>o</sup> ed.).
- MOISES, J. A. et MARTINEZ-ALLIER, V. (1977) : « A Revolta dos Suburbanos ou “Patrão, o trem atrasou” ». in *Contradições urbanas e Movimentos Sociais*. CEDEC/Paz e Terra, p. 13-63.
- MOISES, J. A. et alli (1982) : *Cidade, Povo e Poder*. São Paulo, CEDEC/Paz e Terra.
- MORSE, R. M. (1970) : *Formação Histórica de São Paulo*. São Paulo, Difusão Europeia do Livro.
- MOURA, R. (1983) : *Tia Ciata e a Pequena África no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro, FUNARTE, Instituto Nacional de Musica/Divisão de Musica Popular.
- PAOLI, M. C. P. M. (1974) : *Desenvolvimento e Marginalidade - Um Estudo de caso*. São Paulo, Pioneira, Biblioteca Pioneira de Ciências Sociais. Sociologia.
- PASTORE, J. et alii (1983) : *Mudança Social e Pobreza no Brasil : 1970-1980 (o que ocorreu com a família brasileira ?)*. São Paulo, Pioneira/Fundação Instituto de Pesquisas Econômicas.
- PECHMAN, S. et FRITSCH, L. (1984) : « A Reforma Urbana e o seu Averso : Algumas Considerações a proposito da modernização do Distrito Federal na virada do Século ». Communication faite au *Seminario Habitação Popular no Rio de Janeiro : Primeira Republica*. Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/IUPERJ/IBAM.
- PESSOA A. (coord.) (1981) : *Direito do Urtanismo : uma visão Socio-juridica*. Rio de Janeiro, IBAM/Livros Tecnicos e Científicos.
- RIBEIRO, L. C. de Q. (1984) : « Capital Imobiliário, Propriedade Fundiaria e Espaço Urbano : contribuição ao estudo da urbanização do Rio de Janeiro ». Communication faite au *Seminario Habitação Popular no Rio de Janeiro : Primeira Republica*. Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/IUPERJ/IBAM.
- ROCHA, O. P. (1983) : *A Era des Demolições. Cidade do Rio de Janeiro : 1870-1920*. Thèse de Maîtrise, Histoire, Universidade Federal Fluminense.

Licia VALLADARES

SANTOS, W. G. dos (1985): « A Pós-Revolução Brasileira ». in JAGUARIBE, H. et alli, *Brasil, Sociedade Democrática*. Rio de Janeiro, José Olympio, p. 223-335.

SANTOS, C. N. F. dos et CAVALLIERI, P. F. (1980): « Como vai a Pesquisa Urbana Brasileira ? ». *Rev. de Administração Municipal*, XXVII<sup>e</sup> année, n° 154 (janv./mars), p. 6-27.

SCHMIDT, B. V. (1983) : *O Estado e a Política Urbana no Brasil*. Porto Alegre, Ed. da Universidade, UFRGS, L et PM.

SEVCENKO N. (1964) : *A Revolta da Vacina*. São Paulo, Brasiliense.

SIEBLITZ, Z. M. e L. (1979) : *Dentro de um Ponto Riscado - Estudo de um Centro Espirita na Zona Norte do Rio de Janeiro*. Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

SILVA, A. C. P. de (1985) : *A Invasão dos Bandos : Movimentos punk na Cidade*, Thèse de Maîtrise, Anthropologie Sociale, Museu Nacional/UFRJ.

SILVA, J. L. W. et alii (1981) : *A Policia na Corte e no Distrito Federal 1831-1930*. Série Estudos n° 3. PUC/RJ.

SILVA, L. P. da (1979) : *O Estado e o Capital Privado na Disputa pelo Controle e Administração dos Transportes Coletivos. A Resposta dos Usuários e a face da Cidade*. Thèse de Maîtrise, PUR/UFRJ.

SINGER, P. et BRANT, V. C. (coord.) (1980) : *São Paulo - O Povo em Movimento*. Petropolis, Vozes/CEBRAP.

VELHO, G. (1975) : *A Utopia Urbana*. Rio de Janeiro, Zahar (2<sup>e</sup> ed.).

———, (1978) : « Observando o familiar ». in NUNES, E. (coord.) *A Aventura Sociologica*. Rio de Janeiro, Zahar, p. 36-46.

VELHO, O. G. (1983) : « Processos sociais no Brasil pós-62 : as ciencias sociais ». in BORJ, B. et ALMEIDA, M. H. T. (coords.) *Sociedade e Política no Brasil pós-64*. São Paulo, Brasiliense, p. 246-261.

VELHO, Y. (1975) : *Guerra de Orixá*. Rio de Janeiro, Zahar.

VETTER, D. M. et alii (1981) : « A Apropriação dos Benefícios das Ações do Estado em Areas Urbanas : Seus Determinantes e Análise através de Ecologia Fatorial », *Rev. Brasileira de Geografia*, 43<sup>e</sup> année, n° 4 (oct./déc.), p. 467-475.

WALCACER, F. (1981) : « A Nova Lei do Loteamento ». in PESSOA A. (coord.) *Direito do Urbanismo : uma visão socio-jurídica*. Rio de Janeiro, IBAM/Livros Tecnicos e Científicos, p. 149-167.

*Recherche urbaine au Brésil*

XAVIER, H. N (1891): *Transformações Recentes em um Bairro Residencial–Laranjeiras. O Papel da Legislação Urbanística*. Thèse de Maîtrise, PUR/UFRJ.

ZALUAR, A. (1985) - *A Máquina e a Revolta : as organizações populares e o significado da pobreza*. São Paulo, Brasiliense.